

# 304 JOURS

TEXTE, MIS EN SCÈNE

**KARIM HAMMACHE**

JEU

**KARIM HAMMACHE**  
**LAETITIA POULALION**  
**IRIS PUCCIARELLI**

DRAMATURGIE

**LEILA ANIS**

MUSIQUE

**VIVIANE HÉLARY**

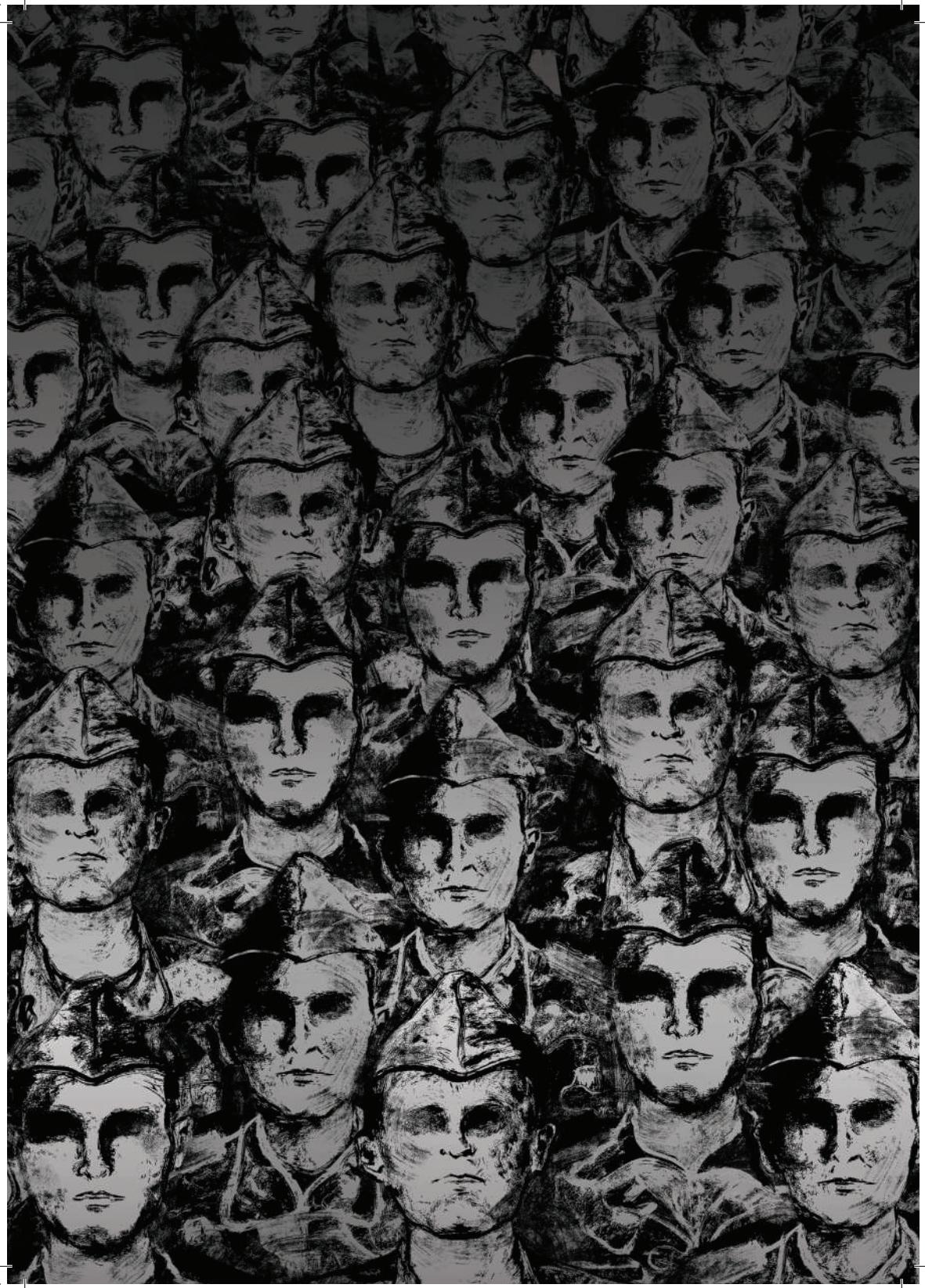
MAPPING VIDEO

**NICOLAS HELLÉ**

DESSIN

**MATTHIAS BOURDELIER**

**COMPAGNIE DE L'ŒIL BRUN**



# L'ÉQUIPE

Conception, écriture et mise en scène  
Dramaturgie, collaboration artistique  
Jeu  
Création musique  
Création illustration et graphisme  
Création décor sonore  
Création lumière et mapping vidéo  
Scénographie  
Costumes  
Production

- **Karim Hammiche**
- **Leïla Anis**
- **Karim Hammiche, Laetitia Poulalion, Iris Pucciarelli**
- **Viviane Hélary**
- **Matthias Bourdelier**
- **Tony Bruneau**
- **Nicolas Helle**
- **Karim Hammiche & Nicolas Helle**
- **Laura Voisin**
- **Sébastien Rocheron**

# PRODUCTION

## COMPAGNIE DE L'ŒIL BRUN

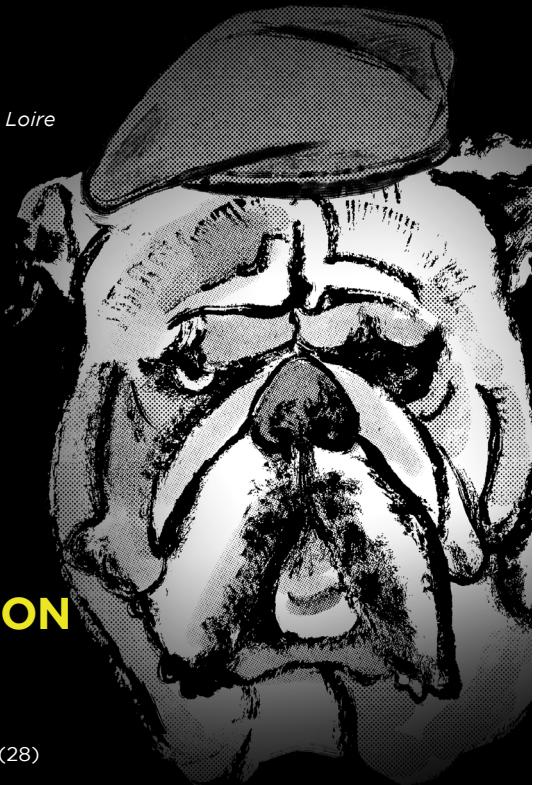
Conventionnée par la Région et la DRAC Centre-Val de Loire

## COPRODUCTION

La Halle aux grains - scène nationale de Blois (41)  
L'Échaliere, agence rurale de développement culturel (41)  
L'Atelier à spectacle - scène conventionnée (28)  
Le Théâtre de Chartres - scène conventionnée (28)

## SOUTIENS ET PRÉ-ACHATS

DRAC Centre-Val de Loire  
Conseil Régional Centre-Val de Loire  
SACD  
Le 104 - Paris  
Scène O Centre  
Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté  
Dianetum - Anet (28)  
Théâtre d'Auxerre (89)  
Espace Renaudie - Aubervilliers (93)  
Centre culturel François Mitterrand à Lure (70)



# CALENDRIER DE CRÉATION

## RÉSIDENCES 2024 :

- 15 au 31 juillet 2024 : Auditorium de Lure (70)
- 14 au 27 octobre 2024 : L'Échaliere (41)
- 28 octobre au 6 novembre 2024 : Atelier à spectacle (28)

## CRÉATION :

- 7 novembre 2024 à l'Atelier à spectacle, scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux

## DATES FIXÉES :

- 19 et 21 novembre 2024 - Off de Chartres
- 4, 5, 6, 11, 12, 13, 25, 26 & 27 mai 2025 - Théâtre de Belleville
- du 7 au 27 juillet 2025 au Festival OFF Avignon
- 27 mars 2026 - 14h & 20h30 - Auditorium du Centre culturel François Mitterrand à Lure

## PRÉ-ACHATS EN COURS :

Halle aux grains, Scène nationale Blois

***Spectacle tout public dès 14 ans***

# AU COMMENCEMENT

La Compagnie de l'Œil brun a achevé en 2017, son cycle de recherche sur le thème « Identité & Parole », observation de l'individu dans la cellule familiale, à travers quatre créations : *Filiations ou les enfants du silence*, *Du bruit sur la langue*, *Face de lune-Moon*, *les Monstrueuses*.

Depuis 2018, la compagnie a ouvert un nouveau cycle sur « l'Individu social », elle a créé le spectacle ***Pourquoi les lions sont-ils si tristes ?*** présenté en novembre/décembre 2021 au Théâtre de Belleville et au 11<sup>e</sup> Avignon en juillet 2022.

***Pourquoi les lions sont-ils si tristes ?*** ainsi que ***Les Monstrueuses ou le rêve d'Ella*** sont en tournées sur la saison 2023 / 2024.

## AVANT-PROPOS

### UN PROCESSUS QUI NE DIT PAS SON NOM

J'ai une obsession à combler les trous de mémoire.

L'histoire de mon père décédé en 1989 à l'âge de 51 ans\_ j'avais alors 16 ans\_ et l'absence de celui-ci, ont été un moteur de mes créations. « *Filiations ou les enfants du silence* » (2012) dans lequel je racontais son enrôlement à l'âge de 17 ans dans une harka, du côté Français, pendant la guerre d'Algérie, a été le démarrage d'un long parcours à travers la mémoire absente qui m'habitait. Je ne me sens pas prisonnier de cette question du « père », je travaille à en faire une force. J'utilise la fiction, afin d'aller plus loin que ce que le réel m'a donné à vivre.

Un processus de création est né pour moi. C'est toujours à partir du réel que la matière textuelle surgit. C'est à travers des entretiens menés lors des différents projets que je me suis rendu compte que la question familiale et sociale revenait toujours à moment donné au cœur du projet.

Dans « *Pourquoi les lions sont-ils si tristes ?* » (2020) je voulais mettre le sujet du Travail au centre du projet, avec cette interrogation : le Travail a-t-il encore un sens ? J'ai senti à nouveau la nécessité d'ancrer cette question du sens et du Travail, dans une histoire familiale, en explorant ses failles, l'héritage des secrets et la rupture avec le père, à travers la figure de Jean, protagoniste principal de la pièce.

Ce terreau de recherche où se croisent : la cellule familiale, la vie sociale, la notion de rupture, d'abandon, les notions de pardon, de courage, notamment celui de dire l'indicible, sont universelles à mes yeux.

À partir de ce terreau-là, tout devient théâtre.

Ce théâtre qui m'anime, se nourrit de l'intime. Ce travail d'introspection ne cherche pas à être spectaculaire, il s'inscrit dans un parcours individuel, lié à l'histoire de France. Je porte les stigmates, les traits d'une Histoire qui n'aurait jamais dû être la mienne, mais les faits sont là : J'ai porté en moi, pendant des années, un abandon qui s'est transformé en rupture. Cette rupture c'était celle de mon père : Rupture avec son pays de naissance et Abandon du pays qu'il a servi pendant la guerre, pays incapable d'accueillir ce qui aurait pu être le début de la nouvelle vie de mon père. J'ai compris récemment que cette histoire n'était pas la mienne, j'ai été, jusqu'ici pris dans un processus qui ne dit pas son nom.



## NOTE D'INTENTION

« Garde à vous ! / Repos ! / Garde à vous ! / Repos ! / Garde à vous ! / Repos ! »  
*De mon service militaire, je me souviens surtout de ça. Ce « Garde à vous ! » était comme le top départ d'un 100 m en finale des jeux olympiques, le plus difficile c'était qu'il ne fallait pas se manquer, il fallait que ça claque au niveau des talons et des mains. Si tu réagissais avec deux secondes de retard on ne voyait que toi et ta faille.*

« 304 JOURS » c'est la durée du service militaire, au début des années 90. Ariski a 19 ans, il plonge dans le quotidien d'une caserne sans aucun repère. L'école, lieu d'éducation pour tous, n'a pas été pour lui le lieu d'émancipation qu'elle aurait dû être, l'échec vécu, était devenu la seule route à emprunter. Cette convocation « sous les drapeaux » il y voit le moyen de ne pas rester un français de « seconde zone », de prendre cette « porte de sortie tout au fond du couloir » que la république lui impose. C'est dans la peau d'Ariski que nous entrons dans cette caserne, que nous en découvrons le système martial, les discriminations, la solidarité entre appelés aussi. 304 jours pendant lesquels Ariski va à la rencontre de lui-même.

**Une seconde phase d'écriture est en cours, pour créer deux personnages féminins actuels, à partir d'une récolte de paroles auprès de femmes militaires, gendarmes, et de jeunes volontaires du SNU. Trois générations racontent ensemble leur réalité de l'engagement sous les drapeaux, un jeune appelé dans les années 90, une femme militaire dans les années 2010, une jeune fille volontaire du SNU aujourd'hui.**

## *DU RÉEL AU RÉCIT*

J'arrive en 1994 « sous les drapeaux » avec la candeur de mes 19 ans, je prends en pleine figure la réalité de la vie d'appelé, et je prends vite conscience que je suis aussi « Le seul arabe. Mauvais point pour moi ». Heureusement je découvre assez vite que je ne suis pas tout à fait seul, les trop gros, les trop maigres, les trop filles, allaient avoir le même sort.

Heureusement pour moi, je suis bon en sport, cette bouée me permet d'être à l'abri de temps en temps. Et puis mon binôme, de religion juive, va lui aussi subir des attaques qui nous unissent pour le pire. Nous sommes comme les autres, de toutes les manœuvres, mais nous devons en plus faire la cuisine pour tous, « le juif et l'arabe ».

Entre nous, naît une amitié dont les 30 années qui me séparent de ces événements, n'effacent pas le souvenir.

De l'armée il me reste aussi la solidarité qui unissait les appelés d'une même section, arriver le premier n'avait aucun mérite, faire en sorte que tous passent la ligne d'arrivée, ne laisser personne en arrière, c'est l'esprit de corps qu'on nous inculquait.

Ces 304 jours, ce sont autant de pas à la rencontre de moi-même, c'est un chemin initiatique, parfois rude, mais déclencheur d'une mise en mouvement de ma pensée, de mon esprit critique, une prise de conscience du monde dans lequel je vivais, de ma capacité à interagir avec les autres, ma capacité à m'en sortir au sein de cette micro-société.

Partant de ce témoignage autobiographique, et d'autres témoignages récoltés sur plusieurs territoires, avec :

- Le CIRFA d'Auxerre (Centre d'information et de recrutement militaire)
- Le service culturel de la Ville de Monistrol-sur-Loire
- L'Auditorium de Lure

## *JE VEUX CONSTRUIRE UN RÉCIT ADRESSÉ À LA GÉNÉRATION DES ADOLESCENTS D'AUJOURD'HUI.*

Le plateau de théâtre est l'endroit du tout possible, un chemin vers la réconciliation avec soi et avec l'autre. Je veux raconter des histoires pour celles et ceux qui considèrent que le théâtre n'est pas pour eux, parce qu'au théâtre on ne leur parle pas. J'aimerais que cette histoire s'adresse à tous et surtout aux invisibles. Ce théâtre doit s'adresser à celles et ceux qui pensent qu'on ne les regarde pas, qu'ils ne comptent pas. Car être chez soi nulle part, c'est avoir le sentiment de n'être personne partout.

Enfin, par-delà la quête d'identité, par-delà l'abandon, je veux parler de l'espoir qui persiste au milieu du rien. Je veux parler de la fraternité des êtres quand il ne reste plus rien, quand les possessions, les frontières et les drapeaux s'endorment un moment. Ces instants fragiles, où nos existences éphémères sur Terre se regardent d'égales à égales, et qu'alors, du plus profond des âges, l'espoir en nous renait.

Je veux mettre des mots, là où les ruptures naissent. Je ne suis pas juge, mais témoin. « 304 JOURS » sera une fiction inspirée librement de faits réels. Une histoire qui invite le spectateur dans la peau d'un personnage, au plus près de son vécu intime.



# DRAMATURGIE & COLLABORATION ARTISTIQUE

## LA DÉCOUVERTE D'UN TEXTE

Peu de récits de vécu au sein de l'armée "contemporaine" sont rendus publics, en dehors des témoignages et reportages produits par l'armée elle-même.

À l'heure des débats pour ou contre le Service National Universel obligatoire, l'envie est forte d'écouter ceux qui peuvent raconter l'armée de l'intérieur.

Le parti pris d'écriture de Karim Hammiche dans 304 jours, a la singularité de nous introduire dans ce qu'a été le service militaire obligatoire, par la porte de l'intime. L'écriture joue de l'auto-dérision et de la distanciation par l'humour, pour nous laisser une place "pensante" aux côtés du personnage.

Ainsi nous entrons organiquement dans ce lieu fermé que représente la caserne et dans cette corporation qu'est l'armée, l'une des grandes institutions de la république. Dans la peau d'Ariski, on fait la découverte des règles de la vie militaire, de la chaîne de domination sur laquelle reposent les relations, on prend conscience avec lui des discriminations qu'instaurent les supérieurs, et de la solidarité entre appelés. La caserne forme une micro-société qui apparaît comme un miroir grossissant, presque caricaturant, de notre système de société.

Ariski est un esprit libre, profondément en mouvement, qui à travers ce presque "journal" d'un conscrit, nous parle de ce qui grandit en soi, se transforme malgré le système martial : l'échappée par la mémoire, le rêve, la relecture de son histoire familiale marquée par la guerre, et la rencontre de soi.

Karim Hammiche m'a proposé de collaborer avec lui à la fin de cette 1ère phase du texte, sur l'articulation des espaces-temps, entre la caserne et les retours à l'histoire familiale, et sur l'éénigme de la photographie qui accompagne le parcours d'Ariski.

Autour de son travail, la recherche de ressources documentaires nous a amené à la découverte du film ***La meilleure façon de marcher*** de Gaël Leiblang, qui interroge le vécu des jeunes appelés.

Je poursuis la collaboration sur la seconde phase d'écriture pour l'émergence des deux autres portraits féminins.

## LA COLLABORATION À LA DIRECTION D'ACTEUR

Le cycle de lectures publiques du texte, par Karim Hammiche, a été l'occasion d'une collaboration à la mise en voix, avec un travail sur l'endroit de prise de parole d'Ariski, l'adresse aux spectateurs, l'interprétation des différentes voix d'appelés, gradés et civils qui jalonnent le monologue d'Ariski.

Les premières répétitions de recherche au plateau vont être une poursuite de ce travail commencé, à travers les parties pris de jeu, et la direction d'acteur à laquelle je suis amenée à collaborer, en lien avec le travail scénographique et vidéo, sonore et en lumière.

*Leïla Anis*



# EXTRAITS DU TEXTE

de Karim Hammiche

Un bruit sourd, cadencé, avance sur nous. C'est le bruit des bottes qui cognent contre l'asphalte : Bam, Bam, Bam, Bam, combien ils sont ? Cent ? Trois cents ? Plus ? Les rues de la caserne se remplissent d'hommes impeccamment rangés par lignes de six. Cette précision des pieds et des mains... le mouvement donne l'impression qu'ils ne font qu'un. Ils sont sept cents. On est entourés d'une armée d'hommes. Chaque groupe se place parfaitement et s'arrête ensemble. C'est martial, c'est net, c'est flippant. Sur un court instant, j'ai pensé « c'est quoi cette secte ? ». La seconde d'après, j'ai pensé « je veux être réformé ».

## *Ariski*

Les hommes mettent leurs mains derrière le dos et écartent les jambes. Je comprendrai dans quelques jours que c'est la position officielle du repos réglementaire.

Un homme prend le commandement des sept cents soldats, tous obéissent à sa voix. A peine le temps d'échanger une moue interrogative à droite et à gauche, que deux soldats hissent le drapeau français, et là je me dis, tout ça pour ça ?

Une fois le drapeau au sommet, les sept cents hommes repartent comme ils étaient venus et ce bruit de bottes à jamais ancré dans mon crâne, s'inscrit dans un espace profond en moi, parce que rien d'autre au monde ne ressemble à ce bruit-là.

(...)

## *Un gradé*

À partir de maintenant et pour les trois prochaines semaines, dans les rues de la caserne, vous allez apprendre à marcher au pas, six heures par jour. Trois heures le matin, trois heures l'après-midi. Vous n'êtes plus des individus, si un seul se trompe, tout le monde se trompe.

## *Ariski*

Marcher. Ne plus réfléchir : bam, bam, bam, bam, gauche, gauche, gauche, gauche. On suit tant bien que mal la cadence, les bottes neuves de mon camarade lui déchirent la peau. Ces pieds sont en sang. C'est fou ! L'humain est fait pour obéir, point. Il n'y a pas de débat. Au bout de cinq jours, la transformation est flagrante, nous sommes mis en boîte, nos cerveaux sont en pose.

Ma marche devient même stylée. Nos jambes en lambeaux, je me sens marcher au pas jusque dans mon sommeil. Un soldat est en train de naître en moi. Je sens ses bottes frapper dans mon ventre.

## *Nuit courte*

Réveil 5h, le sergent entre dans la chambre, allume les néons, on est aveuglés, c'est déjà le huitième jour. 7h30, marche en cadence jusqu'au lever du drapeau de 8h. Course à pied dans la forêt de Compiègne, retour en chantant. Après le déjeuner, direction le champ de tir. 17h, retour à la caserne, repas à 18h30, séance de nettoyage des armes qui peut durer jusqu'à 5h du matin si l'officier n'est pas satisfait. Certains y passeront la nuit. Nos journées sont toutes les mêmes : Lever de drapeau, marcher en cadence, courir, manger, tirer, nettoyer son arme. Beaucoup craqueront, certains y prennent goût, moi je déprime. Je veux voir un médecin, je veux me faire réformer. On me demande d'écrire une lettre de justification. Je tente d'expliquer mon état, la réponse de l'administration tombe : « Vous êtes en très bonne santé ».

Tous les jours, les gradés nous rendent visites pour vérifier si les chambres sont propres, elles ne le seront jamais assez. Quand ils passent la main sur le dessus des portes, ou glissent un coton-tige dans le trou de la prise électrique, on comprend que c'est perdu d'avance. Dans les trois premières semaines, on entendra parler d'une tentative de suicide, de deux tentatives d'évasion, d'une main cassée. La routine quoi.

Le premier week-end de permission arrive enfin. On est survoltés. Avant de partir, on est affectés dans notre section définitive, celle qu'on ne quittera plus pour les neuf prochains mois. On veut tous éviter le CN33, c'est la section la plus difficile.

Une heure après, la sanction tombe, Alaimo, Blestel, Le chat, Duvel et moi, serons au CN33. CN33, la mort.

# UNE SCÉNOGRAPHIE ÉVOLUTIVE

L'espace sera constitué d'éléments réels et surréels :

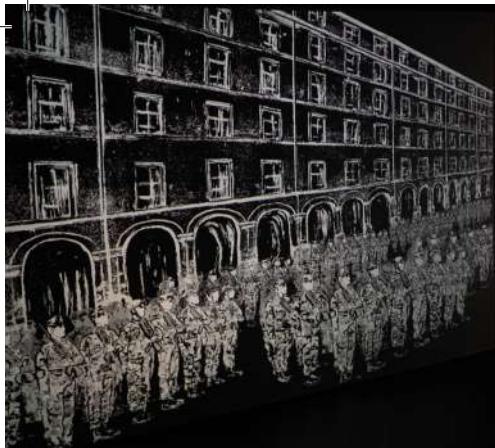
L'action se déroulera dans une chambrée de jeunes appelés, au sein d'une caserne. Deux parois symboliseront les murs de la chambre. « Ces murs » seront deux écrans de projection. Un espace entre les deux écrans symbolisera l'étroitesse d'un couloir, mais aussi l'entrée, l'issue, l'interstice, qui sont des motifs récurrents du texte.

Au pied d'un mur/écran : Un lit métallique et des sacs de toile, seront les seuls objets palpables qui vivent avec les personnages tout au long de cette traversée.

Sur les murs de la chambrée, apparaîtront au fur et à mesure du texte et de l'action, des dessins au pinceau, des croquis, réalisés par Mathias Bourdelier, illustrateur- graphiste.

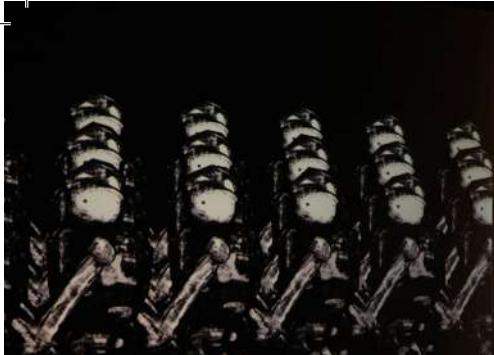
De traits en traits, progressivement se dessineront sous les yeux du public : un couloir imaginaire, des allées de goudron, une forêt, un champ, des visages, des regards... Autant de représentations surréelles et oniriques de ce qui habite la mémoire d'Ariski, de ce que le récit donne à traverser, tout au long de ces 304 jours. L'acteur interagira sur ces trois toiles, et le public assistera à un récit issu du réel, transposé par le biais de l'imaginaire de l'illustrateur-graphiste











### Nuit courte

Reveil 5<sup>h</sup>

le sergent entre dans la chambre  
allume les néons, on est aveuglés  
C'est déjà le huitième jour

7<sup>h</sup>30

marche en cadence jusqu'au levé du drapeau de 8<sup>h</sup>  
Course à pied dans la forêt de Compiegne, retour en char  
Après le déjeuner, direction le champs de tir  
17<sup>h</sup>, retour à la caserne, repos à 18<sup>h</sup>30,  
séance de nettoyage des armes qui peut durer  
si l'officier n'est pas satisfait  
Certains y passent la nuit.



# LA COMPAGNIE

La Compagnie de l'Oeil brun a été fondée en 2012 par Karim Hammiche, directeur artistique de la compagnie, metteur en scène-comédien et Leïla Anis, artiste associée, comédienne-auteure. Depuis 2020, Leïla Anis est également auteure associée au Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis (93), auprès de Julie Deliquet, directrice.

La Compagnie est actuellement conventionnée par la Région et la DRAC Centre-Val de Loire. Elle a été en convention avec la Ville de Dreux de 2014 à 2017, en convention avec le Conseil Départemental de 2016 à 2018.

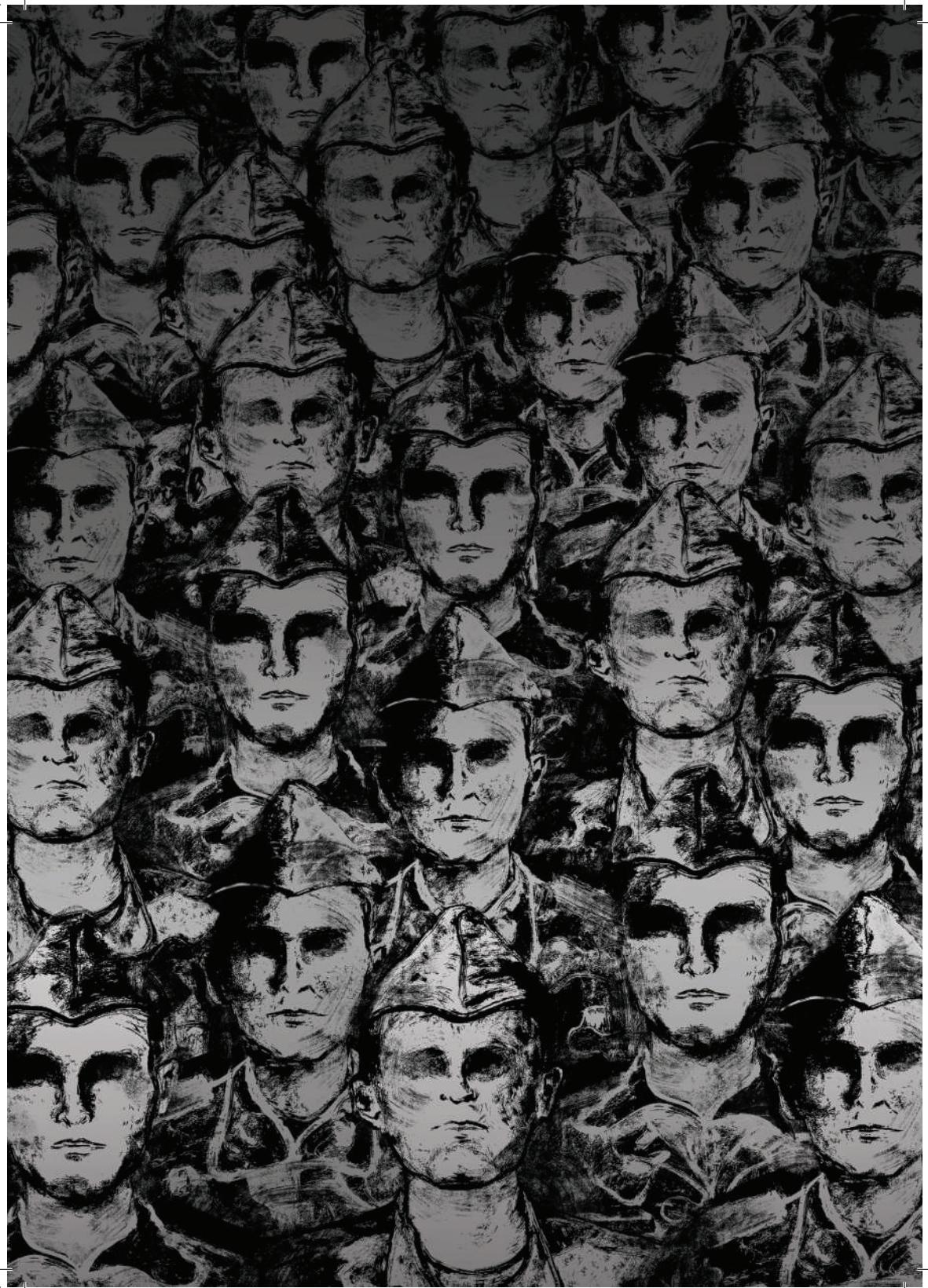
Nous créons des écritures du réel, nous concevons l'Oeil brun comme un outil de création de spectacles, textes et films documentaires. Aller à la rencontre du réel c'est, dans le processus d'écriture, apprendre l'Autre et ses territoires. Notre dé- marche est intrinsèquement liée à ces rencontres. Au fur et à mesure des créations, nous explorons la cellule familiale dans différents contextes sociaux, à travers le parcours de personnages à qui la parole n'a été ni transmise, ni permise. Sou- vent enfants eux-mêmes de femmes et d'hommes « à la langue coupée » par les systèmes de domination sociale et politique. La prise de parole dans l'espace pu- blic que représente le théâtre, devient le moteur de la reconstruction d'une histoire propre, elle permet d'inventer les mots pour se nommer. En ce sens, le théâtre représente un territoire sur lequel il est possible de libérer le réel, de l'écrire pour le réinventer, d'y chercher sa résilience.

En 2021 le spectacle « Pourquoi les lions sont-ils si tristes ? » est coproduit par l'Atelier à spectacle, le Théâtre de Chartres, le TGP-CDN de St Denis.

En 2017 le spectacle « Les Monstrueuses » est programmé à la Maison des Mé- tallo.

En 2015, le spectacle « Du Bruit sur la Langue » est programmé par Culture Com- mune scène nationale du Bassin minier et le festival Momix. En 2013-2014, Karim Hammiche créé en partenariat avec la Ville de Dreux le spectacle « De quatorze à dix-huit » qui reçoit le label de la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, interprété par des adolescents de Dreux. De 2014 à 2016, le C.S. St Gabriel à Marseille, avec le Merlan-Scène Nationale, invite la compagnie pour un projet artistique partagé avec un groupe d'habitants marseillais, autour du thème Filiation & Mé- moire, qui aboutit à deux créations. Le premier spectacle « Filiations, ou les enfants du silence » voit le jour à l'Atelier à Spectacle en novembre 2013, puis à Avignon OFF 2014. Il est sélectionné pour Région(s) en Scène(s) puis pour le festival du Chainon Manquant en 2015







## CONTACTS

*Auteur, Metteur en scène*

Karim Hammiche 06 20 32 51 55 • compagnieoeilbrun@gmail.com

*Chargée de diffusion*

Houria Djellalil • 06 42 45 56 99 • houria.diff@gmail.com

*Actualité et infos*

[www.compagnieoeilbrun.com](http://www.compagnieoeilbrun.com)